

Benz, E.: *Asiatische Begegnungen*. Diederichs/Düsseldorf 1963; XXXI + 304 p., DM 54,—.

Ce volume groupe des impressions de voyage, des expériences de rencontre, en une succession alternée de longs chapitres sérieux et d'interludes plus brefs et plus pittoresques. Le Prof. BENZ est intéressant dans les uns comme dans les autres. C'est d'ailleurs parfois le détail panoramique qui déclenche la réflexion et l'analyse en profondeur. Ainsi en va-t-il dès le début, quand la juxtaposition d'un volcan et d'une ville suscite des commentaires heureux sur nature et culture. Le volume, malgré son titre général, se limite en fait à deux pays, le Japon et l'Inde. L'un est traité plus longuement, l'autre peut-être plus profondément. Le chapitre I présente les réflexions qu'on a dites sur nature et culture, ainsi que des considérations sur le sens du numineux au Japon. Après un intermède sur les Routes japonaises, on étudie au chapitre III, le dieu du riz, au sanctuaire d'Inari. Puis, après un nouvel intermède sur des films japonais qui présentent la vocation monastique féminine, catholique et bouddhique, le très important chapitre V parle de la secte Tendai et du Bouddhisme ésotérique. Après un (trop?) long chapitre sur le No et un dernier intermède, l'ultime section japonaise envisage le problème des „Nouvelles Religions“. — La part consacrée à l'Inde suit un rythme analogue. Un gros chapitre sur des ashram chrétiens est suivi d'un interlude sur les singes, puis d'un autre sur la théosophie et la danse. Le dernier chapitre, qui se situe dans l'ashram de Aurobindo à Pondichéry rapporte des conversations sur la rencontre des religions et note fort justement la difficulté capitale que constitue le relativisme religieux foncier des hindous.

Le volume ne prétend pas donner une vue synthétique et complète des pays considérés, pas même au seul point de vue religieux; on le prendra comme une collection d'essais suscités par les circonstances. L'auteur y sème des réflexions souvent fort justes: sur la différence entre la religion dans les livres et la religion dans les masses (10); sur le caractère trop occidental des communautés chrétiennes et de la formation de leurs prêtres (21,227); sur la jonction entre nature et culture, entre culture et religion (283 sv.). Par contre d'autres notations étonneront: L'explication de la genèse des vocations trappistes par la révolte contre la famille ou par les déconvenues du cœur (76), la comparaison entre la joie bouddhique et la tristesse chrétienne (79); l'affirmation d'une origine bouddhique du geste chrétien des mains jointes (113); ou encore cette autre affirmation: que l'Inde a seulement deux ashram chrétiens (209) alors que l'auteur lui-même en mentionne au moins trois et qu'ils sont en fait beaucoup plus nombreux; l'éclipse totale, ou quasi, de l'Abbé Monchanin dans l'Histoire de la fondation d'un Ashram, dont il fut le principe et l'âme... De tels détails feront penser que le volume n'a peut-être pas connu sa toute dernière finition. Mais il est nonobstant très substantiel et très agréable.

Louvain/Rome

J. Masson s. j.

Hinwood, P. Bonaventura, OFM: *Race*. The Reflections of a Theologian. Herder/Roma 1964. XXXV+168 S., DM 14,40.

Die Rassenfrage ist ein überaus wichtiges Problem, nicht nur für den Bereich des politischen, sozial-wirtschaftlichen und kulturellen Lebens der Völker, sondern auch in ihren religiösen Beziehungen. Die obere Schicht der Buren in Süd-

afrika begründet ihre Vorherrschaft den Negern gegenüber und ihren Reichtum mit der kalvinischen Auffassung von Prädestination und göttlicher Auserwählung. Man argumentiert, es gebe nun einmal Rassen, welche zum Herrschen, und andere, welche zum Dienen prädisponiert und prädestiniert seien. Bischof John E. McBRIDE OFM von Kokstad (Südafrika), der das Vorwort zum Buch seines Mitbruders geschrieben hat, ist zweifelsohne sehr daran interessiert, daß die Rassenfrage einmal vom theologischen Standpunkt aus behandelt werde. Die vorliegende Arbeit, die nach einer fünfjährigen Erforschung der Dokumente zur Erlangung eines akademischen Grades zusammengestellt wurde, ist mehr als eine Konstruktionsaufgabe in der Werkstätte der Wissenschaft. Etwas Schulmäßiges haftet ihr zwar an, aber sie setzt sich mit einem durchaus praktischen Problem auseinander. Der Verf. versucht eine Antwort zu geben auf die Fragen: Was sind eigentlich die Menschenrassen? Welchen Zusammenhang gibt es zwischen Rasse und Kultur? Welche Bedeutung kann man im Plane der Schöpfung Gottes und in der Kirche der Verschiedenheit der Rassen zumessen? Es ist eine theologische Problemstellung, die jedoch grundlegend ist bei der Rassenfrage im allgemeinen und zu einer Entscheidung aufruft, an der der Christ bei der Diskussion nicht vorübergehen kann. Verf. beruft sich hierbei auf die Bibel (leider nur kurzorisch) und auf die Lehre der hl. Kirche, zumal auf die Enzyklika Pius' XI. *Mit brennender Sorge* und die *Instructio de racismi erroribus*, hrsg. von der Kongregation für die Seminarien und Universitäten am 13. April 1938. Er schenkt m. E. der Autorität der kirchlichen Aussagen eine zu große Aufmerksamkeit und ist der Ansicht, daß dieses „as in any theological discussion“ (S.X) sich geziemt, statt an erster Stelle die Hl. Schrift als Ausgangspunkt zu nehmen. Hier liegt theologisch eine Quelle, die vom Verf. nur indirekt, nämlich in den Aussprachen kirchlicher Autoritäten, erschlossen ist. Eine theologische Behandlung der Bedeutung der Rassenunterschiede wird nur möglich und ersichtlich, falls man dabei den Kulturbegriff, gewissermaßen als Brücke, heranzieht. Die Beweisführung stützt sich notwendigerweise auf den Zusammenhang von Rasse und Kultur. Das ist allerdings eine fragwürdige und heikle Angelegenheit, die der Autor mit wenigen Seiten abtut. Trotzdem liegt hier der springende Punkt, wie verwickelt das Problem auch sein mag. Nach meiner Auffassung hätte er hier tiefer auf die Fragestellung Rasse-Kultur eingehen sollen. Das Existenzrecht der Kulturen steht theologisch wohl außer Frage und ist leicht zu beweisen, aber ob damit auch die Existenzberechtigung der Rassen gewährleistet ist, hängt vom Zusammenhang beider Termini ab. Der Verf. fühlt auch selbst die Klemme: „If race plays any part in culture, however small a role it may be, its dignity in the structure of human life will be enhanced by its participation in the rights which accrue to cultures“ (133). Aber das ist gerade die Frage: Wie weit reicht der Zusammenhang?

Das Buch ist eine verdienstliche Auseinandersetzung mit einem aktuellen Problem, und ich möchte eigens auf den ausgedehnten Literaturnachweis dieses Buches hinweisen; ausnahmsweise wurde sogar die niederländische Literatur herangezogen!

Tilburg (Niederlande)

P. Gregorius OFM Cap